

## La gestion à l'époque romaine

Moïra Crété<sup>1</sup>

### RESUME<sup>2</sup>

Spécialiste de la Rome Antique, Moïra Crété est l'auteure d'un travail pluridisciplinaire important sur la naissance de la notion de « gestion » à l'époque romaine. Elle nous introduit aux premières interrogations qui ont présidées à sa recherche ainsi qu'à ses principaux résultats.

La gestion contemporaine souffre de l'impensé fondamental du lien entre autorité et vertu. Chercher dans l'Antiquité romaine la façon dont l'action de gerere (gérer) est introduite et pensée permet de doter la gestion d'une tradition au sein des sciences économiques et sociales tout en lui permettant de redécouvrir une autre facette d'elle-même : la recherche de l'action rationnelle est indissociable de la recherche de l'action responsable.

Aussi, Moïra Crété a cherché au sein même de la philologie et de la linguistique, des écrits Cicéroniens et Augustéens, ainsi que des inscriptions honorifiques de notables romains des trois premiers siècles de l'Empire. Elle parvient à plusieurs résultats.

La naissance de la notion de gestion à l'époque romaine est liée dès l'origine à la notion de responsabilité. Cette responsabilité est dans un premier temps essentiellement militaire et guerrière. Mais très vite, dans un contexte de crise et face à la nécessaire réorganisation administrative d'un empire toujours plus étendu, la *bene gesta* va progressivement s'ancre dans la sphère gouvernementale et plus spécifiquement dans l'espace civil.

Dès lors, et grâce à la théorisation en amont d'un certain nombre de principes et à la volonté de certains de s'en prévaloir, les notions de pouvoir, de gouvernement et de « bonne gestion » seront, à Rome, indéfectiblement liées.

---

<sup>1</sup> Moïra Crété est post-doctorante au CGS de Mines ParisTech et spécialiste de la Rome Antique

<sup>2</sup> Résumé et compte-rendu par Rachelle Belinga, doctorante, CGS Mines ParisTech

Les dirigeants romains doivent être de « bons » gestionnaires pour être de bons politiques – ce qui tranche manifestement avec notre acception contemporaine à la fois de la politique et de la gestion.

*Gerere* s'érige en système de gouvernement et c'est d'abord le *princeps*, détenteur de tous les pouvoirs qui en détermine la vocation. La notion mute ensuite en principe universel, que tout détenteur d'autorité, quel que soit son niveau d'intervention, doit respecter.

Dans tous les cas, la *bene gesta* se reconnaît à des critères précis auquel on ne peut déroger sous peine de remettre en cause toute l'organisation politique et sociale du monde romain : le succès, la justice et la bienveillance.

Éthique publique et équilibre social sont donc au cœur de la gestion romaine qui, loin de renoncer à l'efficacité telle que nous la revendiquons de nos jours, ne sépare pas celle-ci de la construction d'une autorité équitable et bienveillante. Rome a inventé l'idée de « gérer » afin qu'avec la prospérité et les victoires émerge aussi une identité sociale et politique partagée.